

# SOUVENIRS - SOUVENIRS

## LES CORDIERS du BOULONNAIS

Les bateaux cordiers (qui pêchent à la corde) sont à l'origine des voiliers. Après l'invention de l'hélice en 1831, le second grand progrès est la vapeur. On utilise alors des bateaux mixtes : voiles et vapeur. Le progrès technique s'impose et en 1913 on compte à Boulogne 30 cordiers à vapeur.

### LES CORDERIES

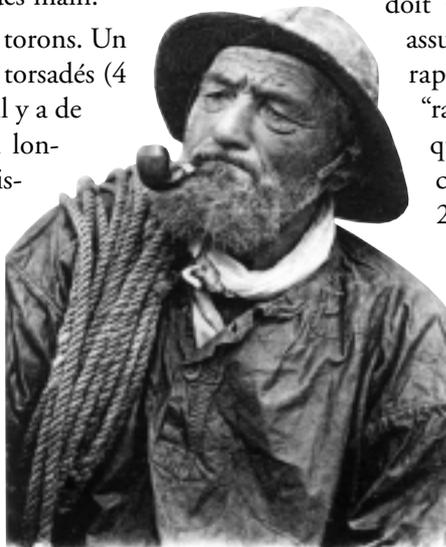
Au début du siècle, Le Portel est riche d'une bonne dizaine de corderies. Il est vrai qu'elles ravitaillent en cordages les bateaux de la région, ceux d'Etaples, voire même de Cherbourg. Le métier, purement artisanal, se transmet de père en fils. Aux origines du métier, le cordier achetait les balles de chanvre à l'état brut (chanvre français et italien) et peignait son chanvre lui-même. Les premiers cordages sont faits au rouet tourné par 3 hommes et torsadés main.

Une corde est formée de 3 ou 4 torons. Un toron est composé de fils de chanvre torsadés (4 à 8 fils). Plus le chanvre est fin, plus il y a de fils pour le créer. Le diamètre et la longueur des cordes varient selon le poisson à capturer et il faut toute la science du pêcheur pour évaluer le cordage nécessaire. Il s'agit de bien connaître "toutes les ficelles du métier !". Il y a d'abord l'avçon ou "pelle" en chanvre retors et poli, câblé en 2 torons d'une longueur de 90 cm environ que les pêcheurs utilisent pour attacher l'hameçon, les hameçons étant placés au bout des "pelles". Sur le "carré à pelles" (le rouet), le fil de chanvre est tendu en haut par des crochets, en bas lesté par des plombs. La torsion s'effectue en tournant le rouet. Avec habileté, le cordier guide le bâton glissé entre les fils qui remonte au fur et à mesure du travail et assure la régularité de la torsion. C'est tout un tour de main à acquérir. Vient ensuite le "califet", corde spéciale de 4 mm environ que l'on emploie, nantie de "pelles" ayant pour appâts des vers de mer ou des coques pour la pêche aux merlans, carrelets, limandes et soles. La dimension du "califet" varie d'une pêche à l'autre.

Afin de créer des cordages différents, on utilise la câbleuse dont la force est alimentée par un moteur à essence, ensuite par un moteur électrique. Le chanvre

est tendu sur crochets, au départ à un "émerillon" (tendeur) de gabarit variable selon l'épaisseur de la corde à obtenir. Cet "émerillon" est en fait l'élément essentiel pour la fabrication, "l'âme de la corde" selon l'ouvrier. Il est fixé lui-même à un chariot lesté de 40 kg de pierres environ lui permettant de maintenir sa tension. L'autre extrémité de la corde est attachée par des crochets sur un fronton de bois relié à la câbleuse. La corde tendue de l'émerillon à la câbleuse passe entre les énormes dents dressées vers le haut de râteaux géants, fixés sur des pieux plantés en terre. Les sabots (poulies) de la câbleuse en tournant forment le toron.

Chaque jour, inlassablement, le cordier glisse avec dextérité "le couchoir", outil en bois d'ébène qui réunit dans ses rainures les 3 ou 4 torons pour former le cordage. Le cordier marche le long de ses cordes, surveillant la régularité de la torsion. Sa cadence doit s'accélérer en fin de parcours pour assurer sa finition. Il faut ensuite refaire rapidement le chemin inverse pour "rabattre", c'est à dire refermer la corde qui ne se desserrera plus. Créant ses cordes, il parcourt ainsi en moyenne 25 km par jour.



UN VIEUX LOUP DE MER.

Les cordes sont ensuite tannées dans un bain de cachou. La grande chaudière de cuivre, alambic infernal, est emplie de 1000 litres d'eau portée à 70 ou 80 °C à laquelle on ajoute le cachou (matière extraite des feuilles d'acacia des Indes). Les cordages plongés dans cette mixture le soir sont retirés le lendemain, fumant sur leur bâton. Le bain dure 24 heures environ. Etant

donné que le cachou est utilisé pour protéger les cordages de la corrosion de l'eau de mer, plus les cordages sont bruns, plus ils gagnent de valeur auprès des pêcheurs. Ce petit détail augmentera ainsi la notoriété du cordier.

Le cordier travaille jusqu'à 14 heures par jour selon la demande. Son métier, qui demande observation et résistance, est précieux. Les bateaux cordiers sont nombreux et règnent en maîtres sur la mer avant l'apparition des chalutiers.

Source : "Les Boulonnais au travail et à la fête - Petite histoire du Boulonnais de 1890 à 1938". Editions des Beffrois - Dunkerque (62)